

MARDI 20 MARS 2012 - 20H

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün op. 63 n° 5

Wiegenlied op. 49 n° 4

Von ewiger Liebe op. 43 n° 1

Vergebliches Ständchen op. 84 n° 4

entracte

Claude Debussy

Harmonie du soir

Le Jet d'eau

Recueillement

Richard Strauss

Der Stern op. 69 n° 1

Wiegenlied op. 41 n° 1

Allerseelen op. 10 n° 8

Frühlingsfeier op. 56 n° 5

Karita Mattila, soprano

Ville Matvejeff, piano

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

Fin du concert vers 21h30.

Alban Berg (1885-1935)

Sieben frühe Lieder [Sept Lieder de jeunesse]

Nacht [Nuit]

Schilflied [Chant du roseau]

Die Nachtigall [Le Rossignol]

Traumgekrönt [Couronné de rêve]

Im Zimmer [Dans la chambre]

Liebesode [Ode à l'amour]

Sommertage [Jours d'été]

Composition avec piano : 1905-1908.

Dédicataire : sa femme Hélène.

Création : trois des lieder (3, 4 et 6) furent donnés le 7 novembre 1907 dans leur version avec piano par Elsa Paceller au sein d'un concert d'élèves de Schönberg ; création de la version révisée avec orchestre : 1928.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 15 minutes.

Berg compose, dans ses années de jeunesse, près d'une centaine de lieder avec piano, restés pour la plupart inédits du vivant du compositeur - ce dernier en ayant interdit l'exécution ou la publication. Firent exception, avec deux autres, sept lieder qu'il choisit d'orchestrer en 1928 pour former les *Sieben frühe Lieder*. Composés alors que Berg a entre vingt et vingt-trois ans, au coeur de la période cruciale d'apprentissage avec Schönberg, ces sept lieder présentent, dans une veine postromantique et de manière condensée, les facettes d'un style en gestation. S'y affirme également la présence d'une subjectivité entièrement tournée vers le lyrisme : la voix est ici le médium d'une prise de parole volontaire et intense, mais aussi le lieu où le sujet lyrique, naissant, « se concentre et se vaporise », comme le disait Baudelaire.

Bouleversant l'ordre chronologique de composition, Berg agence l'ensemble de manière à estomper toute progression stylistique trop évidente. Le cycle est encadré par deux des derniers lieder, parmi les plus accomplis (*Nacht* et *Sommertage*) : les seuls accompagnés par l'orchestre au complet. Le premier, de coupe tripartite (comme le suggère le texte), s'ouvre par un passage à l'allure statique et indéfinie - fondé sur la gamme par tons - et s'éclaire, en sa partie centrale, d'un *la* majeur rayonnant, servant de point de départ à de lumineuses modulations. Le retour de l'univers initial se teinte d'inquiétude et se délite dans des sonorités proches de Debussy - dont Berg connaissait parfaitement la musique. Le dernier lied, *Sommertage*, fait montre d'une rigueur de développement thématique portant la marque de l'apprentissage schönbergien, non moins que l'empreinte expressive de Strauss. Il se déploie en trois gestes, tendus vers l'exclamation finale de la cadence en *ut* majeur, immédiatement minorisée. Au centre est placée la vision transfigurée du *Traumgekrönt* de Rilke, que Berg tenait pour un de ses meilleurs lieder ; c'est en tout cas l'un des plus singuliers du cycle. Les plus anciens, *Die Nachtigall* et *Im Zimmer*, placés de part et d'autre de ce centre, ainsi que *Schilflied*, plus tardif, s'inscrivent plus étroitement dans la

tradition brahmsienne. Ils sont respectivement orchestrés par les cordes seules et par les vents accompagnés de la harpe et du célesta, alors que le dernier reprend la configuration soliste de la *Symphonie de chambre* de Schönberg. *Liebesode* enfin, à l'image du cycle entier, célèbre, dans des accents wolffiens, la fusion de la nature apaisée et des êtres amoureux, portés par leurs « rêves éperdus d'ivresse et de ferveur ».

Cyril Béros

Johannes Brahms (1833-1897)

Meine Liebe ist grün [Mon amour est vert] op. 63 n° 5

Composition : 1873-1874.

Publication : *Lieder und Gesänge*, 1874, Simrock.

Wiegenlied [Berceuse] op. 49 n° 4

Composition : 1867-1868.

Publication : *Fünf Lieder*, 1868, Simrock.

Von ewiger Liebe [D'amours éternelles] op. 43 n° 1

Composition : 1864.

Publication : *Vier Gesänge*, 1868, Simrock.

Vergebliches Ständchen [Sérénade inutile] op. 84 n° 4

Composition : 1877-1879.

Publication : *Romanzen und Lieder*, 1882, Simrock.

Durée : environ 11 minutes.

Le goût de Brahms le portait vers un chant simple et frais : « *Le lied est tellement en train de faire fausse route que l'on ne saurait trop se fixer un idéal. Et cet idéal est pour moi le lied populaire* », écrit-il à Clara Schumann en 1860. Gageons donc que de connaître le destin de son *Wiegenlied*, composé en 1868, l'aurait empli d'aise : aujourd'hui, il n'est pas un enfant qui ne connaisse sa mélodie aux allures naïves, sa basse doucement balancée enrichie d'accords en croches à la main droite, sa coupe régulière de quatre mesures en quatre mesures et son *fa* majeur épanoui.

Le souriant *Vergebliches Ständchen* est moins célèbre, mais il appartient à la même veine. Sur un chant populaire du Bas-Rhin, ce dialogue en quatre couplets entre un soupirant éconduit et une sage jeune fille peut d'ailleurs être également chanté à une ou deux voix.

Les deux autres lieder choisis par les artistes renvoient au versant plus ouvertement « travaillé » de la production brahmsienne. *Meine Liebe ist grün* est un tribut à l'univers schumannien ; Brahms, mettant en musique les vers de son filleul, Felix Schumann (le dernier-né

de Robert), se souvient du *Schöne Fremde* paru dans le *Liederkreis op. 39* de son ancien mentor. De palpitantes syncopes soutiennent l'élan de la voix qui chante son amour « *vert comme le lilas* ».

Quant à *Von ewiger Liebe*, à la saveur délicieusement modale, ce lied de 1864 est relativement développé ; trois parties s'y succèdent au fil des changements de locuteur : un calme narrateur, un amoureux inquiet sur fond rythmique de triolets contre croches (un trait très brahmzien), une bien-aimée apaisante qui transforme le *do* dièse mineur en un enharmonique *ré* bémol majeur berceur.

Claude Debussy (1862-1918)

Harmonie du soir

Le Jet d'eau

Recueillement

Composition : 1887-1889.

Publication : *Cinq Poèmes de Baudelaire*, 1890 puis 1902, Durand.

Durée : environ 15 minutes.

L'on passe le Rhin avec trois mélodies de Debussy composées sur des poèmes de Baudelaire extraits des *Fleurs du mal*. Mais si la langue est bien française, l'inspiration reste en partie germanique : le langage musical y est en effet tributaire de l'esthétique wagnérienne. Debussy décrira plus tard avec vigueur Wagner, « *ce vieil empoisonneur* », et ses sirènes ; mais pour le moment, le jeune compositeur (il n'a pas encore trente ans) est tout entier à son enthousiasme bayreuthien. En témoignent les chromatismes, altérations et appoggiatures, ainsi que les textures, volontiers denses – des procédés qui trouvent parfaitement leur place dans des mises en musique de Baudelaire, wagnérien de la première heure.

Harmonie du soir : quelques triolets de doubles croches, de grands arpèges cristallins, une voix en suspens, souvent *quasi parlando*, des réminiscences musicales traduisant les retours textuels du pantoum baudelairien ; tout ceci forme un tableau entre chien et loup aux sonorités fondues.

L'élément eau remplace l'air où tournaient les sons et les parfums du poème précédent : *Le Jet d'eau* ondule d'un bout à l'autre du clavier, souvent agrémenté du léger piquant d'un accord de seconde. Caplet donnera une orchestration efficace de cette mélodie à la fois étale et mouvante.

Recueillement achève cet aperçu debussyste avec langueur, dans une écriture que Marie-Claire Beltrando-Patier qualifie de « *beaucoup plus nouvelle : balancement d'accords, duplications, nombreuses pédales et silence expressif* » – tous traits qui deviendront une marque de fabrique du Debussy de la maturité.

Richard Strauss (1864-1949)

Der Stern [L'Étoile] op. 69 n° 1

Composition : 1918.

Publication : *Fünf kleine Lieder*, 1919, Adolf Fürstner.

Wiegenlied [Berceuse] op. 41 n° 1

Composition : 1899.

Publication : *Fünf Lieder*, 1899, F. E. C. Leuckart.

Allerseelen [Toussaint] op. 10 n° 8

Composition : 1885.

Publication : *Acht Gedichte aus « Letzte Blätter » von Hermann von Gilm*, 1887, Joseph Aibl.

Frühlingsfeier [Fête du printemps] op. 56 n° 5

Composition : 1906.

Publication : *Sechs Lieder*, 1906, Bote & Bock.

Durée : environ 13 minutes.

Bien que les lieder, éclipsés par les poèmes symphoniques ou les opéras, ne soient pas le pan le plus connu de l'œuvre straussienne (à l'exception bien évidemment des *Quatre Derniers Lieder*), ils représentèrent un moyen d'expression cher au compositeur. Il en écrivit en effet presque toute sa vie, depuis les premiers essais à six ans jusqu'aux crépusculaires compositions achevées à plus de quatre-vingts ans. La plupart furent pensés au piano, certains directement pour orchestre, d'autres furent instrumentés après coup, notamment pour nourrir le répertoire de concert de sa femme Pauline de Ahna, une cantatrice de talent.

C'est ainsi le cas du *Wiegenlied*, composé à la fin du siècle et orchestré peu après. Cette berceuse, au chant souple et détendu, témoigne du don mélodique de Strauss, grand connaisseur de la voix et prosodiste averti ; à la ductilité du chant répond l'ondolement de la partie pianistique, avec ses enchanteresses guirlandes de piano parsemées de petites notes aiguës en croisement des deux mains. Les harmonies sensuelles et les modulations subtiles achèvent de faire de ce chant de nuit un envoûtement.

Allerseelen, composé par un jeune homme de vingt ans, et *Der Stern* (sur un poème d'Achim von Arnim), écrit en 1918 après douze ans sans lieder, sont de gracieuses pièces, où le piano se fait délicat soutien de la voix ; par-ci, par-là, une vague vient en rider la surface lumineuse, comme lorsque l'amoureux exprime son désir de tenir à nouveau sur son cœur sa bien-aimée, ravie par la mort, dans *Der Stern*.

Au contraire, la *Frühlingsfeier* est un morceau de bravoure à la tessiture large et aux tournures opératiques où tout appelle l'orchestre, depuis les moments les plus grondants jusqu'aux passages en accords du piano. La version instrumentée date de 1933.

Angèle Leroy

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

1. Nacht

Dämmern Wolken über Nacht und Tal,

Nebel schweben, Wasser rauschen sacht.

Nun entschleiert sich's mit einemmal:

O gib Acht! Gib Acht!

Weites Wunderland ist aufgetan.

Silbern ragen Berge, traumhaft groß,

Stille Pfade silberlicht talen

Aus verborg'nem Schoß;

Und die hehre Welt so traumhaft rein.

Stummer Buchenbaum am Wege steht

Schattenschwarz, ein Hauch vom fernen Hain

Einsam leise weht.

Und aus tiefen Grundes Dürsterheit

Blinken Lichter auf in stummer Nacht.

Trinke Seele! Trinke Einsamkeit!

O gib Acht! Gib Acht!

Carl (Ferdinand Max) Hauptmann

2. Schilflied

Auf geheimem Waldespfade

Schleich' ich gern im Abendschein

An das öde Schilfgestade,

Mädchen, und gedenke dein!

Wenn sich dann der Busch verdüstert,

Rauscht das Rohr geheimnisvoll,

Und es klaget und es flüstert,

Daß ich weinen, weinen soll.

Und ich mein', ich höre wehen

Leise deiner Stimme Klang,

Und im Weiher untergehen

Deinen lieblichen Gesang.

Nikolaus Lenau

1. Nuit

Des nuages somnolents s'étendent au-dessus de la nuit
et de la vallée,

Des nappes de brouillard flottent dans les airs, l'eau
murmure doucement.

Et soudain tout se révèle au regard :

Oh, prends garde ! Prends garde !

Un vaste et merveilleux pays s'ouvre à nous ;

Des montagnes argentées se dressent, d'une hauteur
fabuleuse ;

Nés de l'ombre, des sentiers solitaires aux reflets
d'argent

Descendent vers la vallée ;

Majestueux, l'univers respandit dans une pureté de rêve.

Au bord du chemin s'élève un hêtre muet,

D'un noir d'ombre ; venue du lointain bosquet, une douce
exhalaison

Répand son souffle solitaire.

Et, montant de l'obscurité des profondeurs,

Des lueurs scintillent dans la nuit silencieuse.

Abreuve-toi, mon âme ! Abreuve-toi de solitude !

Oh, prends garde ! Prends garde !

2. Chanson du roseau

Par des sentiers secrets au clair de lune,

J'aime traverser furtivement la forêt

Jusqu'à la rive déserte bordée de roseaux

Et penser à toi, bien-aimée !

Puis, lorsque le bois s'obscurcit,

Le roseau se met à frémir mystérieusement

Et, en entendant sa plainte et son murmure,

Je ne puis m'empêcher de pleurer, de pleurer.

Je crois alors entendre le son de ta voix

Résonner doucement

Et les suaves accents de ton chant

Se perdre dans l'étang.

3. Die Nachtigall

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

Sie war doch sonst ein wildes Blut,
Nun geht sie tief in Sinnen,
Trägt in der Hand den Sommerhut
Und duldet still der Sonne Glut
Und weiß nicht, was beginnen.

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

Theodor Stor

4. Traumgekrönt

Das war der Tag der weißen Chrysanthemem,
Mir bangte fast vor seiner Pracht...
Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen
Tief in der Nacht.

Mir war so bang, und du kamst lieb und leise,

Ich hatte grad im Traum an dich gedacht.
Du kamst, und leis' wie eine Märchenweise
Erklang die Nacht.

Rainer Maria Rilke

3. Le Rossignol

C'est l'œuvre du rossignol,
Qui a chanté toute la nuit
Et qui, de son doux chant
Renvoyé par l'écho,
A fait éclore les roses.

Elle n'était pourtant que fougue
Et la voilà profondément recueillie,
Tenant à la main son chapeau d'été
Endurant en silence l'ardeur du soleil
Et ne sachant qu'entreprendre.

C'est l'œuvre du rossignol,
Qui a chanté toute la nuit
Et qui, de son doux chant
Renvoyé par l'écho,
A fait éclore les roses.

4. Dans une auréole de rêve

C'était le jour des blancs chrysanthèmes,
J'en redoutais presque la splendeur...
Et puis tu vins, au plus profond de la nuit,
Prendre mon âme.

J'avais tellement peur et tu vins, tendrement et
doucement,
Alors qu'en rêve je venais de penser à toi ;
Tu vins et doucement, comme une mélodie féerique,
La nuit fit entendre son chant.

5. Im Zimmer

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so still herein.
Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und loht.
So, mein Kopf auf deinen Knien,
So ist mir gut.
Wenn mein Auge so in deinem ruht,
Wie leise die Minuten ziehn.

Johannes Schlaf

6. Liebesode

Im Arm der Liebe schliefen wir selig ein,

Am offenen Fenster lauschte der Sommerwind,
Und unsrer Atemzüge Frieden
Trug er hinaus in die helle Mondnacht.

Und aus dem Garten tastete zagend sich
Ein Rosenduft an unserer Liebe Bett
Und gab uns wundervolle Träume,
Träume des Rausches, so reich an Sehnsucht.

Otto Erich Hartleben

7. Sommertage

Nun ziehen Tage über die Welt,
Gesandt aus blauer Ewigkeit,
Im Sommerwind verweht die Zeit.
Nun windet nächstens der Herr
Sternenkränze mit seliger Hand
Über Wander- und Wunderland.
O Herz, was kann in diesen Tagen
Dein hellstes Wanderlied denn sagen
Von deiner tiefen, tiefen Lust:
Im Wiesensang verstummt die Brust,
Nun schweigt das Wort, wo Bild um Bild
Zu dir zieht und dich ganz erfüllt.

Paul Hohenberg

5. Dans la chambre

Soleil d'automne.
L'aimable couchant pénètre la fenêtre de ses rayons.
Un modeste feu aux rouges reflets
Crépète et flambe dans le poêle.
Comme je me sens bien ainsi,
La tête posée sur tes genoux !
Quand mes yeux ainsi se fixent sur les tiens,
Comme les minutes passent sans bruit !

6. Ode amoureuse

Nous nous étions endormis, bienheureux, dans les bras
de l'amour ;
Par la fenêtre ouverte, la brise prêtait l'oreille,
Emportant dans le clair de lune
Notre souffle paisible.

Et, montant du jardin, un parfum de rose
Se hasardait auprès de notre couche
Et nous donnait des rêves merveilleux,
Des rêves éperdus d'ivresse et de ferveur.

7. Jours d'été

Venus de l'azur éternel,
Les jours s'en vont de par le monde,
Le temps s'évanouit, emporté par la brise.
Voilà que, de nuit, le Seigneur
Tresse de sa main bénie des couronnes d'étoiles
Au-dessus de ce pays d'errances et de merveilles.
Ô, mon âme, que pourrait dire en ces jours
Ton plus vif chant de marche
De ton profond, si profond désir ?
Dans le chant des prairies le cœur garde le silence,
La parole devient muette lorsque les images une à une
Vers toi affluent et t'emplissent toute entière.

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün op. 63 n° 5

Meine Liebe ist grün wie der Fliederbusch,
und mein Lieb ist schön wie die Sonne,
die glänzt wohl herab auf den Fliederbusch
und füllt ihn mit Duft und mit Wonne.

Meine Seele hat Schwingen der Nachtigall,
und wiegt sich in blühendem Flieder,
und jauchzet und singet vom Duft berauscht
viel liebestrunkene Lieder.

Felix Schumann

Wiegenlied op. 49 n° 4

Guten Abend, gut Nacht,
Mit Rosen bedacht,
Mit Näglein besteckt,
Schlupf unter die Deck' :
Morgen früh, wenn Gott will,
Wirst du wieder geweckt.

Traditionnel

Von ewiger Liebe op. 43 n° 1

Dunkel, wie dunkel in Wald und in Feld!
Abend schon ist es, nun schweiget die Welt.
Nirgend noch Licht und nirgend noch Rauch,
Ja, und die Lerche sie schweiget nun auch.

Kommt aus dem Dorfe der Bursche heraus,
Gibt das Geleit der Geliebten nach Haus,
Führt sie am Weidengebüsche vorbei,
Redet so viel und so mancherlei:

„Leidest du Schmach und betrübest du dich,
Leidest du Schmach von andern um mich,
Werde die Liebe getrennt so geschwind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind.
Scheide mit Regen und scheide mit Wind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind.“

Mon amour est vert

Mon amour est vert comme le buisson des lilas,
Et ma bien-aimée est belle comme le soleil
Qui descend ses rayons sur le lilas,
Et l'emplit d'odeurs embaumées et de délice.

Mon âme a les ailes du rossignol
Et se berce dans le lilas en fleur
Et, grisée de senteur, jubile et chante
Bien des chants ivres d'amour.

Berceuse

Bonsoir, bonne nuit,
Couvert de roses
Couvert d'œillets,
Glisse-toi sous la couverture :
Demain matin, si Dieu le veut,
Tu te réveilleras.

D'amour éternel

Sombre, comme il fait sombre dans la forêt et le champ !
Le soir est déjà tombé, le monde est maintenant silencieux.
Nulle part une lumière et nulle part une fumée.
Oui, maintenant même l'alouette se tait.

Du village est sorti le garçon,
Il ramène sa bien-aimée à sa maison,
Il la mène près du bosquet des saules,
Parlant beaucoup et de tout :

« Si tu as honte et si tu es affligée,
Si tu as honte devant les autres à cause de moi,
Alors ton amour finira vite,
Aussi vite qu'autrefois nous nous sommes mis ensemble.
Il s'en ira avec la pluie, il s'en ira avec le vent,
Aussi vite qu'autrefois nous nous sommes mis ensemble. »

Spricht das Mägdelein, Mägdelein spricht:
„Unsere Liebe sie trennet sich nicht!
Fest ist der Stahl und das Eisen gar sehr,
Unsere Liebe ist fester noch mehr.

Eisen und Stahl, man schmiedet sie um,
Unsere Liebe, wer wandelt sie um?
Eisen und Stahl, sie können zergehn,
Unsere Liebe muß ewig bestehn!“

Josef Wenzl

Vergebliches Ständchen op. 84 n° 4

Er : Guten Abend, mein Schatz,
Guten Abend, mein Kind !
Ich komm' aus Lieb' zu dir,
Ach, mach' mir auf die Tür,
Mach' mir auf die Tür !

Sie : Meine Tür ist verschlossen,
Ich laß dich nicht ein;
Mutter, die rät' mir klug,
Wär'st du herein mit Fug,
Wär's mit mir vorbe!

Er : So kalt ist die Nacht,
So eisig der Wind,
Daß mir das Herz erfriert,
Mein' Lieb' erlöschen wird ;
Öffne mir, mein Kind!

Sie : Löschet dein' Lieb';
Lass' sie löschen nur!
Löschet sie immerzu,
Geh' heim zu Bett, zur Ruh'!
Gute Nacht, mein Knab'!

Anton Wilhelm Florentin von Zuccalmagli

Alors la jeune fille dit, la jeune fille dit :
« Notre amour ne finira jamais !
L'acier est solide et le fer bien plus,
Notre amour est encore plus fort.

Le fer et l'acier, on peut les reforge,
Notre amour, qui pourrait le changer ?
Le fer et l'acier, on peut les faire fondre,
Notre amour doit durer pour toujours ! »

Vaine Sérénade

Lui : Bonsoir mon trésor,
Bonsoir mon enfant !
C'est l'amour qui me mène à toi,
Ah, ouvre-moi la porte,
Ouvre-moi la porte !

Elle : Ma porte est fermée,
Je ne te ferai pas entrer ;
Les conseils de ma mère m'ont rendue sage,
Si tu entrais avec cette fougue,
C'en serait fait de moi !

Lui : La nuit est si froide,
Si glacé le vent,
Que cela me gèle le cœur,
Et que mon amour se meurt ;
Ouvre-moi, mon enfant !

Elle : Si ton amour expire ;
Laisse-le simplement s'éteindre !
Et qu'il s'éteigne à jamais,
Rentre chez toi, va au lit et repose-toi !
Bonne nuit, mon garçon !

Claude Debussy

Harmonie du soir

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige,
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et langoureux vertige.

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir,
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Valse mélancolique et langoureux vertige,
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige.
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige, -
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor.

Charles Baudelaire

Le Jet d'eau

Tes beaux yeux sont las, pauvre amante !
Reste longtemps, sans les rouvrir,
Dans cette pose nonchalante
Où t'a surprise le plaisir.
Dans la cour le jet d'eau qui jase
Et ne se tait ni nuit ni jour,
Entretient doucement l'extase
Où ce soir m'a plongé l'amour.

La gerbe d'eau qui berce
Ses mille fleurs,
Que la lune traverse
De ses pâleurs,
Tombe comme une averse
De larges pleurs.

Ainsi ton âme qu'incendie
L'éclair brûlant des voluptés
S'élançe, rapide et hardie,
Vers les vastes cieux enchantés.
Puis, elle s'épanche, mourante,
En un flot de triste langueur,
Qui par une invisible pente
Descend jusqu'au fond de mon cœur.

Ô toi, que la nuit rend si belle,
Qu'il m'est doux, penché vers tes seins,
D'écouter la plainte éternelle
Qui sanglote dans les bassins !
Lune, eau sonore, nuit bénie,
Arbres qui frissonnent autour,
Votre pure mélancolie
Est le miroir de mon amour.

Charles Baudelaire

Recueillement

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille ;
Tu réclamaï le Soir : il descend, le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées.
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche ;
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

Charles Baudelaire

Richard Strauss

Der Stern op. 69 n° 1

Ich sehe ihn wieder den lieblichen Stern;
Er winket hernieder, er nahte mir gern;
Er wärmet und funkelt, je näher er kömmt,
Die andern verdunkelt, die Herzen beklemmt.

Die Haare im Fliegen er eilet mir zu,
Das Volk träumt von Siegen, ich träume von Ruh.
Die andern sich deuten die Zukunft daraus,
Vergangene Zeiten mir leuchten ins Haus.

Karl Joachim (« Achim ») Friedrich Ludwig von Arnim

Wiegenlied op. 41 n° 1

Träume, träume, du mein süßes Leben,
Von dem Himmel, der die Blumen bringt.
Blüten schimmern da, die beben
Von dem Lied, das deine Mutter singt.

Träume, träume, Knospe meiner Sorgen,
Von dem Tage, da die Blume sproß;
Von dem hellen Blütenmorgen,
Da dein Seelchen sich der Welt erschloß.

Träume, träume, Blüte meiner Liebe,
Von der stillen, von der heiligen Nacht,
Da die Blume seiner Liebe
Diese Welt zum Himmel mir gemacht.

Richard Dehmel

L'Étoile

Je la vois à nouveau, l'étoile chérie ;
D'en haut elle me fait signe, elle vient près de moi ;
Elle réchauffe et scintille, plus elle se rapproche
Les autres s'assombrissent, les coeurs se serrent.

Les cheveux au vent, elle se hâte vers moi,
Les gens rêvent de victoire, je rêve de paix.
Les autres cherchent à y lire l'avenir,
Dans ma maison, les temps passés brillent pour moi.

Berceuse

Rêve, ma douceur, ma vie, rêve
Du ciel qui t'offre des fleurs ;
Elles brillent et se balancent
Au chant de ta mère.

Rêve, petit bourgeon, petit souci, rêve
Du jour où la fleur éclot,
Du clair matin fleuri
Où ta petite âme s'ouvre au monde ;

Rêve, fleur de mon amour, rêve
De la douce et sainte nuit,
Où la fleur de son amour
M'a donné le ciel sur la terre.

Allerseelen op. 10 n° 8

Stell auf den Tisch die duftenden Reseden,
Die letzten roten Astern trag herbei,
Und laß uns wieder von der Liebe reden,
Wie einst im Mai.

Gib mir die Hand, daß ich sie heimlich drücke
Und wenn man's sieht, mir ist es einerlei,
Gib mir nur einen deiner süßen Blicke,
Wie einst im Mai.

Es blüht und duftet heut auf jedem Grabe,
Ein Tag im Jahr ist ja den Toten frei,
Komm an mein Herz, daß ich dich wieder habe,
Wie einst im Mai.

Hermann von Gilm

Frühlingsfeier op. 56 n° 5

Das ist des Frühlings traurige Lust!
Die blühenden Mädchen, die wilde Schar,
Sie stürmen dahin mit flatterndem Haar
Und Jammergeheul und entblößter Brust:
„Adonis! Adonis!“

Es sinkt die Nacht bei Fackelschein
Sie suchen hin und her im Wald,
Der angstverwirret widerhallt
Vom Weinen und Lachen und Schluchzen und Schreien:
„Adonis! Adonis!“

Das wunderschöne Jünglingsbild,
Es liegt am Boden blaß und tot,
Das Blut färbt alle Blumen rot,
Und Klagelaut die Luft erfüllt,
„Adonis! Adonis!“

Heinrich Heine

Jour des morts

Pose sur la table les résédas parfumés
Apporte ici les derniers asters rouges,
Et à nouveau parlons d'amour
Comme jadis en mai.

Donne-moi la main, que je la serre secrètement
Et si on le voit, cela m'est égal
Jette-moi seulement un de tes doux regards,
Comme jadis en mai.

Aujourd'hui chaque tombe est fleurie et respandit
Un jour par an les morts ont quartier libre,
Viens près de mon coeur, que je t'aie à nouveau
Comme jadis en mai.

Fête de printemps

Triste plaisir du printemps !
Les jeunes filles en fleurs, troupe sauvage,
Les voici qui s'élancent, cheveux au vent,
Hurlant, se lamentant, la poitrine nue :
« Adonis ! Adonis ! »

Tombe la nuit, à la lueur des torches,
Elles le cherchent dans la forêt
Où résonne, anxieux et troublé, l'écho
De pleurs, de rires, de sanglots et de cris :
« Adonis ! Adonis ! »

Le pâle et beau jeune homme
Git à terre, sans vie ;
Son sang tache les fleurs de carmin,
Et une plainte emplît l'air -
« Adonis ! Adonis ! »

Karita Mattila

Renommée tant pour la beauté et l'amplitude de sa voix que pour ses extraordinaires prestations scéniques, Karita Mattila est l'une des sopranos lyrico-dramatiques les plus impressionnantes de notre temps. Originaire de Somero, en Finlande, elle a fait ses premières armes à l'Académie Sibelius d'Helsinki et a ensuite étudié avec Vera Rozsa pendant une vingtaine d'années. Karita Mattila chante pour les opéras et festivals les plus prestigieux et s'associe régulièrement à de grands chefs d'orchestre – James Levine, Claudio Abbado, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Bernard Haitink, Antonio Pappano, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen et Wolfgang Sawallisch. Son répertoire d'opéra couvre des œuvres de Beethoven, Strauss, Tchaïkovski, Verdi, Puccini, Wagner et Janáček. Elle a travaillé avec des metteurs en scène comme Luc Bondy (*Don Carlo* à Paris, Lyon, Londres et au Festival d'Édimbourg), Lev Dodin (*Elektra* pour le Festival de Pâques de Salzbourg, et *La Dame de pique* et *Salomé* à l'Opéra Bastille), Peter Stein (*Simon Boccanegra* à Salzbourg et *Don Giovanni* à Chicago) ou Jürgen Flimm (*Fidelio* à New York). Elle collabore régulièrement avec des compositeurs contemporains. Elle a participé à la création, à Paris, de *Mirage* de Kaija Saariaho avec l'Orchestre de Paris dirigé par Christoph Eschenbach, suivie de divers récitals à Berlin avec le Deutsches Symphonie-Orchester dirigé par Jukka-Pekka Saraste et à Londres avec l'Orchestre Symphonique de la BBC dirigé par Jirí Belohlávek. En avril 2010, Karita Mattila est retournée au Metropolitan Opera de New York pour interpréter le rôle-titre de *Tosca*, rôle qu'elle a repris à Munich à l'été de la même année. En 2010/2011, elle a chanté Emilia Marty dans *L'Affaire*

Makropoulos à l'Opéra de San Francisco et est retournée au Metropolitan Opera de New York dans le rôle de Lisa dans *La Dame de pique*. On a pu l'entendre en concert aux côtés des orchestres philharmoniques de New York et de Rotterdam, de l'Orchestre Symphonique de Toronto, ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres. Elle reprendra le rôle d'Emilia Marty au Metropolitan Opera de New York en mai 2012. Karita Mattila a effectué de nombreux enregistrements pour les labels Philips, EMI, Sony, DG et Ondine. Parmi ses enregistrements, citons les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss avec Claudio Abbado (DG), *Arias et scènes*, extraits d'opéras de Puccini, Verdi, Janáček, Tchaïkovski, Wagner et Richard Strauss, *Airs romantiques allemands* de Beethoven, Mendelssohn et Weber avec Sir Colin Davis, *Mélodies de Grieg et Sibelius* avec Sakari Oramo (Erato/Warner), *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* (Decca) avec Sir Georg Solti (Grammy Award dans la catégorie « Opéra » en 1998) et *Jenufa* (Erato/Warner) avec Bernard Haitink (Grammy Award dans la catégorie « Opéra » en 2004), sans oublier les *Gurre-Lieder* de Schönberg et la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch avec Sir Simon Rattle pour EMI. Tout au long de sa carrière, Karita Mattila a reçu de nombreux prix et récompenses.

Ville Matvejeff

Ville Matvejeff a fait ses débuts de pianiste à l'âge de 18 ans aux côtés de l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise dirigé par Susanna Mälkki. Depuis, il s'est notamment produit au Festival de Musique de Chambre de Kuhmo, au Festival d'Helsinki, au Festival de Bergen, au Festival de Musique de Kitakyushu et au Festival de Cervantino. Il a reçu le premier prix au Concours Helmi Vesa en 2005 et le troisième prix au Concours Jyväskylä en 2007. Musicien de chambre passionné, il a

récemment débuté une collaboration avec Karita Mattila, avec laquelle il s'est produit pour la première fois au Festival des Arts de Hong-Kong en février dernier, puis à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. Ville Matvejeff s'est produit en tant que baryton-basse avec de nombreux orchestres et ensembles vocaux finlandais. Il a fait ses débuts à l'opéra en 2009 dans *Flash Flash* de Juhani Nuorvala. Sa carrière de chef d'orchestre se développe rapidement. Il a fait ses débuts en septembre 2011 à l'Opéra de Pori dans *The Fairy Queen* de Purcell et a récemment dirigé l'Orchestre de l'Opéra National de Finlande, la Pori Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Turku. Il a également été membre de l'équipe musicale de l'Opéra National de Finlande de 2007 à 2010, ainsi que coach vocal et chef assistant à l'Opéra Royal de Suède en 2010/2011. Son répertoire comprend plus de 50 œuvres scéniques, avec un accent sur les opéras modernes et contemporains. Il a travaillé comme chef assistant sur de nombreuses productions, notamment aux côtés de Leif Segerstam, Jan Söderblom et Piergiorgio Morandi, et il assistera cette année Esa-Pekka Salonen dans la production scénique de Peter Sellars et Bill Viola de *Tristan und Isolde* au Festival d'Helsinki. Ville Matvejeff a récemment entamé une carrière prometteuse de compositeur, recevant des commandes de l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise et de l'Orchestre de Chambre de Finlande. Son catalogue comprend entre autres un *Concerto pour violoncelle*, *Ad Astra* pour orchestre, un *Concerto pour violon*, de la musique de chambre et un grand nombre d'œuvres vocales. Parmi ses commandes à venir : un nouveau ballet pour le Ballet National de Finlande, ainsi que de la musique vocale et de la musique de chambre. Ville Matvejeff deviendra cette année directeur artistique du Festival de Musique d'Heinavesi.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

